



**CONFÉRENCE « L'EUROPE ET LES NOUVELLES
MENACES CRIMINELLES », 30/10/2007**

**CRIMINALISATION EN EUROPE,
LES JEUX D'ARGENT,
« VECTEUR ÉPIDÉMIQUE »**

Xavier Raufer

Je parlerai aujourd'hui d'un point d'ordinaire délaissé dans de telles conférences : celui des dommages auto-infligés. Pour cela, je prendrai trois éléments fondamentaux, dont deux tiennent à la nature de notre société et le troisième concerne une certitude qu'ont les criminologues – qui, étudiant une humanité furtive et évolutive, ont pourtant peu de certitudes. De là, je vous montrerai pourquoi, à mon sens, l'Europe s'engage dans une voie idéologiquement dangereuse.

D'abord : nous vivons dans la société de l'information, et dans cette société, le plus dangereux est ce que l'on n'a pas vu. C'est une société de l'image. Quand quelque chose n'est pas à la télévision, on l'oublie ; pas seulement le citoyen, mais aussi les experts ; ce, par absence de pression de l'opinion publique. C'est la contrepartie de l'état de droit, de la démocratie : sans pression de l'opinion, les dirigeants politiques lèvent le pied. Dans notre société, le plus dangereux est donc ce qu'on n'a pas vu. Car notre société voit mal les choses enfouies, cachées et dissimulées. Or les terroristes et les criminels sont discrets par nature, dissimulent leurs traces et évitent de parader sur la scène publique.

Ensuite, notre société est perpétuellement innocente, constamment vierge. De vilains criminels et de méchants terroristes l'agressent de l'extérieur. Notre société est fascinée par l'exogène et oublieuse des risques endogènes ; de ce qui en elle-même, peut être criminogène. Notre société accepte mal d'être coupable ; de considérer que ce qu'elle entreprend elle-même, toujours en pensant bien faire, puisse être criminogène. Cas exemplaire de criminalité endogène : la prohibition de l'alcool aux États-Unis. L'enfer étant toujours pavé de bonnes intentions, pour éviter l'ivrognerie, on a mis la mafia en place – et elle y est toujours aujourd'hui.

Le troisième point est méconnu : les criminologues savent, mais pas l'opinion en général, que ce qu'on raconte sur la réinsertion sociale des criminels est d'ordinaire faux. En vérité, aujourd'hui, quand un individu a basculé dans l'activité criminelle, on ne sait quoi faire pour l'en sortir. Il y a d'ailleurs un prix Nobel à gagner pour qui trouvera une technique, une méthode, permettant d'extraire durablement, et non à la marge, des individus d'une carrière criminelle. Jusqu'à présent, les seules entités criminelles ou terroristes ayant disparu sont mortes de leur belle mort. Rien de ce qu'accomplit la société n'a jamais permis l'éradication totale et définitive d'une entité criminelle organisée, quand celle-ci est douée de la capacité de se régénérer.

Conclusion : il faut éviter de laisser le renard entrer dans le poulailler. Éviter de tendre la perche aux mafieux. Éviter de faciliter l'entrée des criminels dans notre société ou dans une activité sociale, car dans l'état actuel de nos connaissances, cette pénétration criminelle est d'usage irrémédiable. Après, on ne peut plus rien y faire.

Or il nous semble, à nous criminologues, que l'idéologie libérale dominante en Europe manifeste aujourd'hui de la naïveté et même un peu d'irresponsabilité en termes d'introduction du renard dans le poulailler. Exemple : la doctrine voulant que les jeux d'argents et paris soient un anodin commerce que l'on peut libéraliser, dans le concret ou sur Internet, ouvrir à la concurrence, comme celui des fruits ou des fleurs.

Or, le jeu d'argent, le pari, n'est pas une activité anodine. Depuis son origine, tout ce domaine est sous la constante pression de tout type imaginable de crime organisé, ce pour plusieurs raisons. D'abord, cela rapporte beaucoup d'argent. On a récemment démantelé au Canada, à Montréal, le clan mafieux Rizzuto, filiale de la famille new-yorkaise mafieuse Bonanno. Ce clan s'était naguère lancé dans les jeux et paris en ligne. En onze mois, ces sites de jeux et paris avaient rapporté 500 millions de dollars canadiens aux mafieux de Montréal. Notons qu'il s'agit d'une enquête de police, et que nous avons donc des éléments précis sur les comptes en banque et la comptabilité des mafieux.

Jeux et paris en ligne rapportent donc beaucoup d'argent. Au sens strict du terme, c'est un jackpot énorme. De plus, cet argent étant par nature blanchi, vous pouvez y mélanger impunément celui du trafic de stupéfiants, ou d'armes. De fait, constamment et sans exception, existe une prédation du crime organisé sur les affaires de jeu. N'oublions pas que Las Vegas aux États-Unis, le paradis du jeu, a été créée ex nihilo à 100 % par des mafieux de New-York et de Chicago. Or aujourd'hui, l'influence mafieuse sur les casinos de Las Vegas, existe toujours, mais est indirecte ; elle ne s'opère plus par prélèvement de valises d'argent sur le gain quotidien du casino (comme il y a 50 ans), mais par le

contrôle de deux trafics essentiels à Las Vegas : celui du sexe et celui de la drogue. Une réalité même si les États-Unis s'accommodent de l'existence de leur propre mafia en rejetant toujours les choses dans le passé. Quand on parle de la mafia aux États-Unis, une expression revient toujours : « colourful past » (passé pittoresque). Passé, comme on le voit, mais pas tant que cela.

Car si vous avez simplement des gens poussant des jetons dans des casinos, Las Vegas meurt en six mois. Ce qui la fait vivre, c'est la fête, à base de drogue et de ce qu'on appelle pudiquement « escortes ». Voyez les pages jaunes du bottin de Las Vegas, sur 500 pages, à peu près 100 sont des « escortes », de jeunes femmes accessibles au téléphone, pour des prestations rétribuées. Pour parler clair, de la prostitution hôtelière. Avec en prime, la ligne de coke ou la pilule d'amphétamines. Ceci, qui fait largement le succès de Las Vegas, est toujours sous contrôle criminel.

Ce cas est loin d'être isolé : ces jours-ci, la presse a révélé que des sociétés criminelles russes contrôlaient des systèmes de paris sur les matchs de tennis. Peu auparavant, ici même en Belgique, on a vu des sociétés criminelles chinoises manipuler des paris hippiques depuis Hong-Kong et Macao. Cent exemples montrent aussi que nombre des sociétés de jeux en ligne établies au Costa-Rica, pour dire les choses pudiquement, sont « proches » d'associés, ou même de membres, de deux familles mafieuses de New-York, Genovese et Gambino.

Telle est la réalité. Le jeu n'est pas une activité anodine. Il est sous constante observation et tentative de prédation du crime organisé. Or en la matière, en excipant de l'exemple britannique, pays où l'on joue déjà en ligne et où en apparence cela se passe bien, l'Europe adopte une attitude naïve consistant à ne considérer que des règles, des critères formels. Concrètement : faisons un code européen. Disons aux mafieux, voyez, il y a un code, il ne faut surtout pas vous approcher des jeux. Et les mafieux diront, ah oui, il y a un code et ils se détourneront de cette cible juteuse.

Or sur la prétendue excellence du contrôle britannique, cette simple question. Tous les ans, selon les propres estimations de la police britannique, de 25 à 35 tonnes d'héroïne, et de 35 à 45 tonnes de cocaïne pénètrent en Grande-Bretagne. J'attends sereinement qu'on m'explique comment des gens incapables de s'opposer à cet annuel tsunami de drogue pourront empêcher des criminels d'infiltrer, ou de contrôler, des sociétés de paris en ligne, ou des activités de jeux, sur place ou à distance.

Il semble aussi exister une différence culturelle, en termes d'attitude vis-à-vis de ces jeux, entre l'Europe du Nord et celle du Sud. L'Europe du Nord est paisible, avec une activité criminelle exogène. Grande première, on vient de découvrir en Finlande un réel réseau mafieux indigène avec pratique d'omerta. Mais c'est nouveau. Auparavant, des gens des Balkans ou d'autres régions du monde composaient le gros du milieu criminel scandinave. Ainsi, naïvement, comme la mafia n'existe pas chez moi, je prône qu'elle n'existe nulle part, et donc, je force la main à l'Europe du Sud – qui sait bien, elle, que la mafia existe, elle l'a sous les yeux tout le temps – mais on lui dit que ses craintes sont infondées. Ainsi, émerge une politique de type « veuillez ouvrir la porte au renard pour qu'il pénètre dans le poulailler ».

Attention aux idées reçues ! Attention aux idées reçues médiatiques ! La presse ne sait faire qu'un seul titre chaque fois qu'un chef criminel est arrêté : « Le dernier parrain ». Le même titre revient

toujours obsessionnellement. Or rien n'est plus absurde que cette idée de dernier parrain. Voilà vingt ans, le groupe terroriste français Action Directe assassinait le PDG des Automobiles Renault. Le lendemain, il y avait un autre PDG, et pas une voiture Renault de moins ne fut produite dans l'année. Il en va de même quand tombe un chef mafieux. Le lendemain, un autre lui succède, et l'affaire continue aisément. Les mafias sont des sociétés criminelles continues. Considérer ces sociétés criminelles continues – ces mafias – comme de simples bandes de voleurs de poules est une grave erreur que nous pouvons payer cher.

Attention aux critères juridiques formels ! Attention à ne pas regarder par le petit bout de la lorgnette en ne considérant que des critères économiques et financiers ! Dans certains ouvrages d'analyse économique et financière, sur dix pages consacrées la Colombie, il n'y a pas une ligne sur les criminels, les cartels. Ces économistes font comme si tout cela n'existait pas. Voyez ces analyses purement économiques où on vous parle du développement possible de l'Albanie et du Kosovo, sans une ligne sur le fait qu'il y a pas là-bas que des enfants de Marie. Devant un tel aveuglement, une telle volonté de jouer l'autruche, il faut trembler, parce que la dimension économique est prise comme seule réalité existante, et qu'on oublie la dimension criminelle.

Ce que je voulais dire aujourd'hui un peu énergiquement, c'est ceci : attention à ne pas évacuer la dimension criminologique d'affaires touchant potentiellement des millions d'européens, comme c'est le cas pour les paris et jeux en ligne ! Oublier le crime, c'est introduire soi-même le renard dans le poulailler. Or quand le renard y est, on ne sait quoi faire aujourd'hui pour l'en expulser. ■

- Vous n'êtes **pas encore** directement informé de nos activités (conférences, publications, etc.) par courrier électronique ?

Donnez-nous lisiblement votre adresse :

nom : e-mail :

Et aussi celle d'amis intéressés :

nom : e-mail :

nom : e-mail :

nom : e-mail :

À nous adresser

- par poste à : **Département MCC, bureau 507 – 28 rue Saint-Guillaume – 75007 Paris**
- par fax au : **01 45 89 59 13**
- ou par un courriel à : **xraufer@drmcc.org**